

Lieux de mémoire et cérémonies commémoratives : les représentations de l'Acadie au Madawaska

« L'histoire est une mémoire construite, nullement passive¹ ».

Introduction

L'ÉTUDE DES LIEUX DE MÉMOIRE ACADIENS érigés au Madawaska depuis 1950 et des cérémonies commémoratives organisées lors du dévoilement de ces lieux permet de jeter un éclairage sur les représentations de l'Acadie dans une région où la question identitaire est souvent au centre des discussions et des débats. Ces lieux de mémoire sont diversifiés et ont été érigés grâce aux efforts des sociétés historiques locales, des comités de sauvegarde du patrimoine, des comités paroissiaux, des habitants et parfois grâce aux subventions gouvernementales². Plusieurs commémorent l'arrivée et l'établissement des Acadiens au Madawaska. D'autres soulignent des événements marquants de l'histoire acadienne ou rendent hommage à un individu ou à une famille d'origine acadienne.

L'analyse des principaux lieux de mémoire acadiens au Madawaska démontre que ces lieux mettent l'accent sur l'Acadie du passé. Ils véhiculent l'idéologie traditionnelle de la survivance fondée sur le respect de l'histoire, de la religion et des ancêtres³. Selon le sociologue Camille-Antoine Richard, l'élite acadienne profita du premier congrès national acadien tenu en 1881 à Memramcook pour formuler et diffuser une première idéologie nationale connue par la suite comme « l'idéologie nationale de la survivance ». Le sociologue précise que cette idéologie repose sur les grandes traditions acadiennes, soit le souvenir de la Déportation, le culte des ancêtres, la tradition religieuse, la tradition colonisatrice et agricole et la langue française. Ce discours traditionnel subira quelques changements au cours des années. Certains thèmes disparaîtront des débats et seront remplacés par des discussions en lien avec les débats de l'heure⁴.

1 Pierre Nora, *Présent, nation, mémoire*, Paris, Gallimard, 2011, p. 310. Voir également Pierre Nora (dir.), *Les lieux de mémoire*, vol. 3, Paris, Gallimard, 1997, 4751 p., coll. « Quarto ».

2 Dans le cadre de cette étude, la définition de lieu de mémoire comprend les fresques, les monuments, les plaques, les sculptures et les lieux historiques. L'objectif premier de l'étude est bien de répertorier et de documenter les lieux de mémoire acadiens au Madawaska ou les lieux ayant un lien avec l'histoire acadienne. D'autres lieux, tels ceux qui soulignent la contribution d'autres groupes, y compris les Canadiens français, n'ont donc pas été répertoriés ou analysés dans le cadre de la première phase de ce projet de recherche.

3 Pour une analyse de l'idéologie traditionnelle de la survivance acadienne, voir Camille-Antoine Richard, « L'idéologie de la première Convention nationale », mémoire de maîtrise en sociologie, Université Laval, 1960, p. 77-91 et Sacha Richard, « Commémoration et idéologie nationale en Acadie : les fêtes du bicentenaire de la Déportation acadienne », *Mens*, vol. III, n° 1 (automne 2002), p. 27-59. Voir également Denis Bourque et Chantal Richard, *Les Conventions nationales acadiennes, tome 1 (1881-1890)*, Moncton, Université de Moncton, Institut d'études acadiennes, 2013, p. 64-68.

4 À titre d'exemple, le thème de la tradition agricole et colonisatrice sera remplacé par une discussion sur les questions d'ordre politique et économique. Voir Richard, « L'idéologie de la première Convention nationale », p. 77-91. Pour une analyse du mémoire de Camille-Antoine Richard, voir Richard, « Commémoration et idéologie nationale en Acadie », p. 29, 47 et 48.

Des études récentes sur la commémoration en Acadie démontrent que cette idéologie traditionnelle fut véhiculée lors des célébrations et des cérémonies dans la première demie du 20^e siècle. L'idéologie est toujours bien ancrée dans le discours au cours des années 1950⁵. Durant la décennie suivante, on constate une certaine volonté de se tourner vers l'avenir, mais on n'évacue pas pour autant l'idéologie traditionnelle⁶. Selon Sacha Richard, il n'est pas étonnant que l'élite acadienne ait placé sa confiance en l'idéologie traditionnelle de la survivance pour la guider vers le futur. « Après tout, souligne l'historienne, celle-ci avait contribué à promouvoir l'avancement du peuple acadien depuis plus d'un siècle⁷ ».

Notre étude s'intéresse aux lieux de mémoire érigés sur le territoire du Madawaska « historique », c'est-à-dire le nord-ouest du Nouveau-Brunswick et le nord du Maine (la section nord du comté d'Aroostook), au cours du 20^e siècle. Cette étude s'intègre dans le projet « Les lieux de mémoire acadiens érigés au Canada atlantique », un projet élaboré par le Réseau acadien histoire-patrimoine⁸. La recherche est en cours. Jusqu'à présent, 50 lieux ont été répertoriés et 25 ont été documentés. L'approche adoptée fut la même pour chaque lieu de mémoire, c'est-à-dire la détermination du lieu et des objectifs visés par le projet de commémoration; l'analyse du lieu (le choix de l'emplacement, le ou les textes inscrits sur chaque monument, plaque, etc.) et l'analyse de discours prononcés lors des cérémonies de dévoilement et des textes publiés dans le cadre du dévoilement du lieu de mémoire. L'analyse des discours et des textes publiés après le dévoilement est particulièrement importante pour bien comprendre le contexte menant à l'érection de chacun de ces lieux de mémoire et les idées véhiculées lors des cérémonies.

Afin de documenter chaque lieu de mémoire et d'analyser les cérémonies de dévoilement, nous avons dépouillé les journaux régionaux et quelques discours prononcés lors des cérémonies. Nous avons également consulté les ouvrages d'histoire régionale et plusieurs monographies paroissiales. De plus, afin de mieux comprendre certains projets de commémoration, nous avons recueilli des témoignages de personnes directement engagées dans ces projets.

Ces lieux de mémoire peuvent être classés en quatre catégories : 1) les lieux qui soulignent l'arrivée et l'établissement d'Acadiens et d'Acadiennes au Madawaska;

5 Richard, « Commémoration et idéologie nationale en Acadie ». Voir également Caroline-Isabelle Caron, « Se souvenir de l'Acadie d'antan : représentations du passé historique dans le cadre de célébrations commémoratives locales en Nouvelle-Écosse au milieu du 20^e siècle », *Acadiensis*, vol. XXXVI, n° 1 (printemps 2007), p. 55-71.

6 Dans son étude publiée en 1975, Jean-Paul Hauteœur affirmait alors qu'il ne faut pas confondre une certaine volonté de se tourner avec confiance vers l'avenir avec le début d'une ère nouvelle. Jean-Paul Hauteœur, *L'Acadie du discours*, Québec, PUL, 1975, p. 93.

7 Richard, « Commémoration et idéologie nationale en Acadie », p. 46.

8 Le Réseau acadien histoire-patrimoine a pour mission de promouvoir l'histoire de l'Acadie, des Acadiens et des Acadiennes en favorisant la collaboration entre les sociétés d'histoire et de patrimoine des provinces de l'Atlantique. Le premier forum du Réseau a eu lieu à Miscouche, à l'Île-du-Prince-Édouard, en octobre 2008. Depuis, le forum s'est tenu annuellement en octobre dans diverses localités des Maritimes. En 2011, le Réseau histoire-patrimoine a lancé le projet des lieux de mémoire. Des historiens de partout en Atlantique répertorient et documentent les lieux de mémoire acadiens érigés sur leur territoire. Le projet débouchera éventuellement sur la publication d'un inventaire des lieux de mémoire acadiens au Canada atlantique.

2) les lieux ayant trait à des événements marquants de l'histoire acadienne; 3) les lieux qui rendent hommage à une personne ou à une famille d'origine acadienne et 4) les lieux qui se rapportent à la vie économique, sociale et religieuse des Acadiens et des Acadiennes du Madawaska (18^e, 19^e et 20^e siècles)⁹.

Les lieux qui soulignent l'arrivée et l'établissement d'Acadiens et d'Acadiennes au Madawaska

L'arrivée et l'établissement au Madawaska des premières familles acadiennes datent de la fin 18^e siècle et du début 19^e siècle. Plusieurs lieux de mémoire rendent hommage aux pionniers et furent dévoilés lors de fêtes régionales importantes telles que le 175^e anniversaire ou le 200^e anniversaire du Madawaska, ou encore le bicentenaire de la paroisse religieuse de Saint-Basile¹⁰. Lors des cérémonies de dévoilement de ces lieux, y compris lors de cérémonies récentes, on met l'accent sur les traditions, les valeurs, les causes qui unissent le Madawaska à l'Acadie. Les liens sont évidents entre les objectifs visés et les discours véhiculés par l'élite acadienne (surtout cléricale) du Madawaska et l'élite des autres régions de l'Acadie.

Les Croix en mémoire des familles fondatrices du Madawaska sont un bel exemple de ce type de lieu. Elles ont été érigées à l'initiative d'Ernest Lang, curé de Saint-Basile (1948-1970), en 1960 et en 1961¹¹. Ces 31 croix en hommage aux familles fondatrices ont été installées dans le cimetière de Saint-Basile. Elles furent dévoilées le 9 août 1961, lors d'une grande célébration commémorant le 175^e anniversaire de l'arrivée des premières familles francophones au Madawaska¹².

À l'origine, ces croix étaient en bois. Sur chacune, on retrouvait les noms et dates de naissance et de décès des fondateurs de la paroisse. Ces pionniers furent d'abord enterrés là où passe la voie ferrée du CN et où passait l'ancienne voie du CPR, près du fleuve Saint-Jean. Lorsque ces voies de chemins de fer ont été construites, les restes des pionniers furent déterrés et inhumés plus haut dans le cimetière. Il n'y avait pas d'épithètes sur ces tombes. Le curé Lang entama des recherches pour retrouver les années de naissance et de décès des pionniers et des pionnières et planta ensuite

9 Cette note de recherche ne présente que quelques lieux de mémoire pour chaque catégorie. D'autres exemples seront mentionnés dans les notes de bas de page.

10 Plusieurs lieux de mémoire qui rendent hommage aux pionniers et aux pionnières ne sont pas présentés dans cette note de recherche. À titre d'exemple, soulignons la cloche et la pierre avec plaques commémoratives à Saint-Léonard-Parent; la pierre et les plaques devant le musée Tante Blanche à Saint-David, au Maine; le monument en hommage aux pionniers à Saint-François-de-Madawaska; le monument en hommage aux pionniers à Saint-Martin-de-Restigouche; le monument aux pionniers de Saint-Quentin; le monument et la croix en hommage aux pionniers et fondateurs de Clair; le monument aux pionniers à Saint-Anne-de-Madawaska et à Saint-Jacques, et le monument en hommage aux familles fondatrices de Grande-Rivière.

11 Les fêtes du 175^e anniversaire de l'arrivée des premières familles (non autochtones) au Madawaska, organisées par M^{gr} Ernest Lang, curé de Saint-Basile, avaient été prévues en 1960. Elles furent remises à l'année suivante car « des difficultés insurmontables ont surgi pour tout arrêter ». Elles eurent donc lieu en août 1961. Ces fêtes soulignèrent alors la fondation du Madawaska et deux autres événements historiques, soit le 10^e anniversaire du Congrès marial et le 350^e anniversaire des Missions au Nouveau-Brunswick. Voir Georgette Desjardins (dir.), *Saint-Basile, berceau du Madawaska, 1792-1992*, Montréal, Méridien, 1992, p. 103 et « Beau succès des fêtes historiques de Saint-Basile », *Le Madawaska*, 10 août 1961, p. 8.

12 Lors de cette activité, M^{gr} J.-Roméo Gagnon nomma le R. P. Ernest Lang « prélat domestique ».

les croix de bois. En 1985, grâce aux efforts de M. Conrad Soucy et de la Société historique du Madawaska, ces croix furent refaites et remplacées par de nouvelles croix blanches en PVC. Elles sont toujours installées dans la section du cimetière située près du lieu historique où l'on retrouve la Maison Cyr et la chapelle-souvenir¹³.

Toujours à Saint-Basile, deux monuments importants en hommage aux pionniers ont été dévoilés dans les années 1960 et 1990. Le *Monument des fondateurs* fut érigé dans le cimetière en 1960 et dévoilé le 6 août 1961 pour souligner le 175^e anniversaire de la fondation du Madawaska. Ce projet de commémoration fut une initiative du curé Ernest Lang. Cette fête coïncidait avec le 10^e anniversaire du Congrès marial et le 350^e anniversaire des « Missions » au Nouveau-Brunswick. Une messe fut célébrée à la chapelle mariale, avec représentation du « Rosaire vivant » et du jeu scénique *Chemin de la Croix*, d'Henri Ghéon. Il y eut également bénédiction du monument à la croix de granit au cimetière, monument-souvenir élevé à la mémoire des ancêtres dont les noms y sont gravés sur une plaque de bronze.

Dans un article de l'hebdomadaire *Le Madawaska*, on souligne alors que ce monument est érigé dans le vieux cimetière « où reposent les cendres de ces héros sans gloire¹⁴ », les premiers habitants du Madawaska. On rappelle que ces premiers habitants du Madawaska étaient des descendants des malheureux déportés d'Acadie. On raconte ensuite leur arrivée au Madawaska :

Chassés une première fois de l'Acadie ancienne (la Nouvelle-Écosse d'aujourd'hui), par l'usurpateur anglais, affirme l'auteur, ils vinrent errants à travers le bois épais, se réfugier en un endroit isolé le long de la rivière Saint-Jean, endroit qu'ils baptisèrent du nom de Sainte-Anne des Pays-Bas (aujourd'hui Fredericton). Ils vécurent là environ trente ans [...] Comme de vulgaires sans patrie, ils furent de nouveau délogés, en 1785, par le loyaliste américain envahisseur, et ce fut l'exode au Madawaska [...] Les premiers à débarquer de leurs frêles embarcations, prirent possession du terrain que leurs pieds foulaient pour la première fois en élevant une croix, signe de salut. L'endroit exact où la Providence avait conduit la petite flottille était sur les riches platins de Saint-David et de Saint-Basile actuels. [...] Ces pionniers des terres nouvelles, véritables héros inconnus et sans gloire, furent les fondateurs du Madawaska. Leurs noms méritent de passer à la postérité, et sont inscrits sur la plaque de bronze, fixée au monument érigé en leur honneur¹⁵.

13 Initialement, il y avait 31 croix. Une autre fut ajoutée par la suite en hommage à la famille Dubé. Chaque croix arbore le nom d'une famille pionnière, c'est-à-dire le nom du mari et de son épouse ou encore le nom d'une personne (dans le cas d'un célibataire). Voir « Croix des premières familles du Madawaska » et « La Maison Alexis Cyr », *Revue de la Société historique du Madawaska*, vol. XIV, n° 3, p. 3-11 et 27.

14 Le monument de grandes proportions est érigé à la mémoire « des familles du début », souligne l'auteur. Élevé dans le cimetière de Saint-Basile, « là où reposent les cendres de ces ancêtres valeureux ». Voir « Grandes célébrations à Saint-Basile en août », *Le Madawaska*, 6-13 juillet 1961, p. 8.

15 « Fête du Souvenir, Saint-Basile, N.-B. : le Madawaska historique », *Le Madawaska*, 3 août 1961, p. 14.

Le monument fut dévoilé par le juge en chef de la Cour du Banc de la Reine, Énoil Michaud¹⁶. Les fêtes, y compris le dévoilement du monument, furent organisées par M^{gr} Ernest Lang, curé de la paroisse, en collaboration avec un comité paroissial. L'objectif des fêtes et du monument, souligna alors le curé, était de « rappeler à la génération actuelle la mémoire des pionniers, qui ont fait de la région ce qu'elle est¹⁷ ». M^{gr} J.-Roméo Gagnon, évêque du diocèse d'Edmundston, qui présida toutes les cérémonies des fêtes de 1961, procéda à la bénédiction de la croix. Il souligna « le grand rôle tenu dans notre société par la famille, l'Église et l'école, qui aujourd'hui comme toujours, collaborent et conservent l'unité et la vitalité de notre peuple du Madawaska¹⁸ ». Une messe suivit la cérémonie de dévoilement du monument.

Pour sa part, le *Monument du bicentenaire* de la paroisse de Saint-Basile le Grand fut érigé devant le presbytère et dévoilé en juillet 1992. Ce monument rend également hommage aux pionniers et aux pionnières de la paroisse. Ce projet de commémoration a été financé grâce à une contribution du gouvernement provincial et à une campagne de collecte de fonds publique. Le monument a été fabriqué par l'entreprise Monuments Brunswick, de Grand-Sault, dans son usine de Saint-Léonard-Parent.

Le monument fut dévoilé par M^{gr} Gérard Dionne, évêque du diocèse d'Edmundston, et le père Jacques Thériault, accompagnés de deux enfants de la paroisse, le dimanche 5 juillet 1992. Étaient aussi présents à la cérémonie le père Napoléon Michaud, le président des fêtes du bicentenaire, Guy Soucy, et le ministre de l'Agriculture, Gérald Clavette¹⁹. Ce monument, souligne-t-on alors, vise à immortaliser deux siècles d'histoire. Selon Gérald Clavette, il est « un gage de remerciement envers les pionniers et pionnières²⁰ ». Lors de la cérémonie, on expliqua la signification du monument. Ainsi, la forme du berceau représente les origines, soit l'arrivée des premiers colons fondateurs de Saint-Basile, la paroisse mère. Le berceau symbolise « la naissance d'un peuple, le berceau des arrivants, le berceau de notre histoire et de nos souvenirs²¹ ». Le granit gris symbolise la force et le courage des ancêtres défricheurs ainsi que les durs labeurs de ces premiers colons

16 L'orateur principal lors de la cérémonie fut le juge Michaud. Il termina son allocution avec ces mots : « C'est avec une profonde fierté qu'il nous est donné de dévoiler le *Monument des fondateurs du Madawaska*. Répétant le geste qu'ils ont posé, en dressant la croix sur les bords de la Saint-Jean, nous voulons qu'à jamais la croix dresse sur nous ses bras protecteurs. Et sur ce monument, le nom des pionniers restera à jamais gravé dans le bronze du souvenir. » « Beau succès des fêtes historiques de St-Basile », *Le Madawaska*, 10 août 1961, p. 8.

17 « Beau succès des fêtes historiques de St-Basile », p. 8.

18 « Beau succès des fêtes historiques de St-Basile », p. 8.

19 Jean L. Pedneault, « À Saint-Basile, le passé immortalisé dans le granit », *Le Madawaska*, 8 juillet 1992, p. 13A. Voir également « Avec son œuvre la plus considérable, M. Claude Picard immortalise le bicentenaire de Saint-Basile », *Le Madawaska*, 8 janvier 1992, p. 3A et « Livre-souvenir à l'occasion du 50^e anniversaire de la fondation du diocèse d'Edmundston », *Revue de la Société historique du Madawaska*, vol. XXIII, n^{os} 1, 2, 3 et 4 (1995).

20 Pedneault, « À Saint-Basile, le passé immortalisé », p.13A.

21 Diocèse d'Edmundston, *Paroisse Saint-Basile le Grand (Edmundston)*, http://www.diocese-edmundston.ca/fr/zp_st-basile.html.

en ces terres de roches et de forêts. Le monument rend hommage à tous les pionniers : les premiers, les Acadiens, ceux qui sont venus s'établir dans la région après eux et les bâtisseurs de la paroisse. Sur le monument, on retrouve gravés les symboles de la chapelle et de l'église de Saint-Basile, qui représentent la foi des ancêtres, les racines chrétiennes, l'héritage catholique, la « marche comme peuple de Dieu ». La famille au centre symbolise la vie, la cellule vivante de l'Église, le « noyau d'amour de l'espérance », le peuple enrichi des trésors des prédécesseurs « marchant avec confiance vers l'avenir²² ». La bénédiction du monument fut faite par le père Napoléon Michaud et M^{gr} Gérard Dionne. L'analyse des discours prononcés lors du dévoilement ainsi que la description du monument et des symboles qui y sont gravés révèlent encore des liens évidents avec le discours traditionnel de l'élite acadienne.

De l'autre côté de la frontière, dans la paroisse de Saint-David de Madawaska, au Maine, la Madawaska Historical Society gère l'Acadian Landing Site, un lieu historique inscrit au *National Register Property*. Ce lieu commémore l'arrivée des premiers pionniers acadiens dans le haut de la vallée du Saint-Jean. On peut y observer une croix en marbre de 14 pieds. Celle-ci représente la première croix érigée en 1785 par les premiers pionniers qui ont mis le pied dans la vallée. La croix représente leur reconnaissance d'y avoir trouvé la sécurité et des terres qu'ils pourront défricher. De nos jours, des cérémonies religieuses et commémoratives ont occasionnellement lieu à cet endroit, qui est géré par la société historique locale.

La croix y fut installée en 1985 lors du bicentenaire du débarquement des premiers Acadiens au Madawaska. L'inscription sur cette croix se lit comme suit : « 1785-1985 Acadian Cross Historic Shrine. En l'honneur de nos pionniers. In Honor of our Pioneers. » Le monument et les plaques posées à la base de la croix portent aussi le nom des membres des familles fondatrices.

La croix fut consacrée le dimanche 30 juin 1985 par M^{gr} Guilman Chalout lors d'une cérémonie solennelle au cours de laquelle les orateurs rappelèrent aux personnes présentes l'importance des valeurs et des traditions transmises par les ancêtres acadiens. La cérémonie fut un moment fort de l'édition 1985 du Festival acadien de Madawaska, au Maine²³.

Lieux qui rappellent des événements marquants de l'histoire de l'Acadie

La deuxième catégorie de lieux de mémoire regroupe ceux qui ont un lien direct avec des événements marquants de l'histoire acadienne. Ces lieux de mémoire soulignent principalement deux événements : le 400^e anniversaire de l'Acadie et la Déportation. Tous ces lieux ont été inaugurés au cours des deux dernières décennies. Le monument en hommage au 400^e anniversaire de l'Acadie et aux familles fondatrices du village de Saint-Hilaire est particulièrement intéressant. Sur le devant du monument, on

22 Diocèse d'Edmundston, *Paroisse Saint-Basile le Grand*. Voir également Pedneault, « À Saint-Basile, le passé immortalisé dans le granit », p. 13A.

23 Madawaska Historical Society, http://www.madawaskahistorical.org/mhs_exibits.html et National Park Service, « Acadian Landing & Tante Blanche Museum », *Maine Acadian Culture* : www.nps.gov/maac/planyourvisit/acadlanding.htm?eid=165304&root_aId=335. Plusieurs rencontres de familles telles que les Daigle, Cyr, Thibodeau, Duperré et Mercure eurent également lieu dans le cadre des fêtes du bicentenaire du Madawaska.



Figure 1: Croix en mémoire des familles fondatrices, Saint-Basile.

Source : Collection Nicole Lang.

retrouve le symbole du 400^e anniversaire de l'Acadie et un texte soulignant que le monument vise à rendre hommage aux familles pionnières de la localité dans le cadre de cet anniversaire²⁴. Sur l'arrière du monument, les noms des familles établies dans le village au cours de la période de 1810 à 1830 et de la période de 1840 à 1890 sont inscrits. Parmi ces noms, il y a de nombreux patronymes acadiens.

Le dévoilement du monument a eu lieu lors d'une cérémonie le 10 octobre 2004 devant le Complexe Maxime-Albert, à l'entrée du village de Saint-Hilaire. Les principaux responsables du projet de commémoration, Georges Cyr, Déliia Collin, Roland Dubé (conseiller), Roland Cyr (fabricant du monument), Hermel Ouellette, le père Rino Albert et le maire de Saint-Hilaire, Benoît Dumont, sont présents à la cérémonie. Les discours prononcés lors du dévoilement révèlent que le projet fut réalisé grâce à la collaboration de la Société Louis-Napoléon-Dugal et du

24 Un monument soulignant le 400^e anniversaire de l'Acadie a aussi été érigé à Saint-André et à Baker Brook. À Saint-André, le monument a été érigé à l'entrée du cimetière en 2004. Les paroissiens de cette localité rurale ont voulu au même moment souligner le 100^e anniversaire de leur paroisse. Le monument de Baker Brook se dresse devant l'église. Il vise deux objectifs, soit souligner le 400^e anniversaire de l'Acadie et rendre hommage à divers groupes dont les congrégations religieuses qui ont œuvré dans cette paroisse, les anciens combattants et les pionniers du village.



Figure 2: Monument aux fondateurs, Saint-Basile.
Source : Collection Nicole Lang.

gouvernement du Nouveau-Brunswick²⁵ dans le cadre des célébrations entourant le 400^e anniversaire de la fondation de l'Acadie²⁶. Une cinquantaine de personnes ont pris part à l'activité. Le maire Benoît Dumont rappela le but du projet. « Nous devons nos plus grands respects à ceux qui nous ont précédés et à leurs descendants », affirma-t-il lors de son allocution²⁷.

D'autres monuments rappellent un autre événement important de l'histoire de l'Acadie, soit la Déportation. Le plus imposant est sans doute celui érigé au cœur de Saint-Basile. Ce monument fait partie du projet de commémoration internationale du Grand Dérangement²⁸. Le projet a pour but de souligner l'Odyssée du peuple acadien au Canada, sur le continent nord-américain ainsi qu'ailleurs dans le monde. Il s'inscrit dans les démarches de commémoration entourant le 250^e anniversaire du Grand Dérangement des Acadiens, qui a eu lieu en 2005²⁹.

Ce projet, qui a vu le jour grâce au travail de la Commission de l'Odyssée acadienne depuis 1999, vise à accomplir trois objectifs : la commémoration du Grand Dérangement, la sensibilisation à l'histoire et à la culture acadiennes, ainsi que la promotion de l'Acadie contemporaine. Pour réaliser ces objectifs, le projet de commémoration internationale du Grand Dérangement propose de concevoir et de dévoiler une série de monuments commémoratifs dès 2005 au Canada atlantique, au Québec, aux États-Unis, en France, en Angleterre et aux Antilles. Depuis l'année 2005, 14 monuments ont été dévoilés, dont celui de Saint-Basile en 2006³⁰. Plusieurs cérémonies de dévoilement ont eu lieu le 28 juillet, date de la signature, en 1755, de

- 25 Le gouvernement du Nouveau-Brunswick, un des partenaires du projet, a demandé que l'emplacement soit accessible, situé au pied des drapeaux, et a insisté pour qu'il y ait des bancs pour que les visiteurs puissent admirer le monument.
- 26 Le politologue Georges Cyr a fait la recherche entourant ce projet de commémoration, c'est-à-dire : l'identification des familles pionnières (l'histoire de la localité qui devient Saint-Hilaire en 1869, le dépouillement des recensements - américains et canadiens - et les entrevues avec des personnes de la localité). Quand le nom d'un individu apparaissait dans deux recensements consécutifs, il s'agissait d'une famille pionnière. Voir : « Monument du 400^e à Saint-Hilaire », *La République*, 8 octobre 2004, p. 2B. Jacques A. Ouellette, « Hommage aux familles pionnières de Saint-Hilaire », *Le Madawaska*, 20 octobre 2004, p. 1A.
- 27 Ouellette, « Hommage aux familles pionnières de Saint-Hilaire », p. 1A.
- 28 Société nationale de l'Acadie, *Commémoration internationale du Grand Dérangement : un projet de la Commission de l'Odyssée acadienne*, Dieppe, SNA, 2005, 26 p. et Société nationale de l'Acadie, « Commémoration internationale du Grand Dérangement », <http://www.snacadie.org/>.
- 29 Il englobe la période du Grand Dérangement, de 1755 jusqu'au début du 19^e siècle, en distinguant quatre étapes : l'embarquement (en Acadie), le débarquement (aux États-Unis et en Europe), le transit/les migrations (en Acadie, en Europe, aux États-Unis et aux Antilles) et la recolonisation de l'Acadie (au Canada atlantique, en Louisiane, au Québec et en France). Voir Société nationale de l'Acadie, *Commémoration internationale du Grand Dérangement*.
- 30 Cinq monuments ont été érigés au Nouveau-Brunswick, deux en Nouvelle-Écosse, un à l'Île-du-Prince-Édouard, un à Terre-Neuve-et-Labrador, trois au Québec, un en Louisiane et un à Miquelon (France). Chaque monument comprend un texte général en français et en anglais qui porte sur le Grand Dérangement ainsi qu'un texte spécifique (français et anglais également) à l'emplacement du monument. Voici la liste des lieux de ces monuments commémoratifs ainsi que la date de leur dévoilement : Dieppe (Nouveau-Brunswick), le 28 juillet 2005; Halifax (Nouvelle-Écosse), le 28 juillet 2005; Saint-Basile (Nouveau-Brunswick), le 28 juillet 2006; Miramichi (Nouveau-Brunswick), le 13 août 2006; Caraquet (Nouveau-Brunswick), le 28 juillet 2007; Miquelon (Saint-Pierre et Miquelon, France), le 23 octobre 2007; Port Lajoie (Île-du-Prince-Édouard), le 13 décembre 2008; Cap Saint-Georges (Terre-Neuve-et-Labrador), le 31 octobre

l'ordre de déportation par le président du Conseil de la Nouvelle-Écosse, Charles Lawrence. Plus de 10 000 hommes, femmes et enfants furent ensuite déportés³¹.

Tous les monuments de l'Odysée acadienne sont identiques, et le concept a été élaboré par l'artiste Serge Levesque. Chaque monument repose sur une base en forme d'étoile, un symbole de l'Acadie. Le monument comprend également la croix de la Déportation, une réplique de la croix originale de Grand-Pré. Elle est faite de bronze. Un bas-relief, en forme de cercle, présente les lieux de déportation et de migration de la population acadienne. Des plaques commémoratives, coulées dans le bronze, présentent, sur chaque monument, un texte qui porte sur le Grand Dérangement ainsi qu'un texte spécifique à l'emplacement du monument. Le monument de Saint-Basile, par exemple, retrace l'histoire des Acadiens et des Acadiennes du Madawaska de leur arrivée en 1785 jusqu'à la période contemporaine.

La Société Louis-Napoléon-Dugal (SLND) et la Société des Acadiens et Acadiennes du Nouveau-Brunswick (SAANB) ont formé un comité ad-hoc œuvrant à l'installation d'un monument commémoratif du 250^e anniversaire de la Déportation au Madawaska. Ce comité a commencé son travail en juin 2005, lorsqu'il a proposé la région comme endroit privilégié où installer un monument commémoratif du 250^e dans le cadre du circuit de commémoration de la Commission de l'Odysée³². La SLND a fait des démarches pour installer le *Monument de l'Odysée* sur le terrain de l'aréna de Saint-Basile, le berceau de l'Acadie des terres et forêts. Le monument a été dévoilé lors d'une cérémonie spéciale le 28 juillet 2006, jour de commémoration du Grand Dérangement³³.

2010; Bécancour (Québec), le 14 août 2011; Houma (Louisiane), le 11 octobre 2011; Campbellton (Nouveau-Brunswick), le 15 août 2012; Saint-Jacques (Lanaudière, Québec), le 11 août 2013; Baie Sainte-Marie (Nouvelle-Écosse), le 19 septembre 2015 et St-Jean-sur-le-Richelieu (Québec), 12 septembre 2016.

31 Charles Lawrence fut nommé gouverneur en 1756 et le demeura jusqu'à sa mort, en 1760. Voir *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. III : 1741-1770, www.biographica.ca/fr/bio/lawrence_charles_3f.html. En 2003, une proclamation royale reconnaissait les torts subis par les Acadiens pendant le Grand Dérangement et déclarait le 28 juillet « Journée de commémoration du Grand Dérangement ». La déclaration a pris effet en 2005, année du 250^e anniversaire de la Déportation. Depuis, à chaque 28 juillet, des cérémonies ont lieu aux endroits qui ont accueilli des monuments de l'Odysée acadienne (p. ex. à Saint-Basile). Voir Gouvernement du Canada, ministère de la Justice, « Proclamation désignant le 28 juillet de chaque année, à compter de 2005 'Journée de commémoration du Grand Dérangement' », <http://lois-laws.justice.gc.ca/fra/reglements/TR-2003-188/page-1.html>.

32 Des membres du comité se sont demandé s'il ne fallait pas reconnaître aussi Saint-David, au Maine, étant donné que c'est de ce côté du fleuve que s'est installée la majorité des colons en 1785. Il a fallu admettre que la frontière n'existait pas à cette époque et que la première paroisse à avoir été reconnue est Saint-Basile. Il importait donc de reconnaître ce fait, d'autant plus que cette paroisse était située dans ce qui allait devenir un territoire canadien avec le traité Webster-Ashburton en 1842. Les bénévoles de la SLND qui ont permis à ce projet de se réaliser sont Mathieu Lang (président), Michel Thériault, Conrad Soucy, Pauline Banville-Pérusse et Roland Cyr. Les partenaires financiers de la SLND sont la SAANB, la province du Nouveau-Brunswick et la Ville d'Edmundston. Voir Société des Acadiens et Acadiennes du Nouveau-Brunswick, « 25 juillet 2006 – Grande cérémonie d'inauguration à Saint-Basile – Le Nord-Ouest a son monument de la Commission de l'Odysée acadienne », <http://www.sanb.ca/?Id=564>.

33 Cette activité du 28 juillet fut organisée grâce à la collaboration de nombreux partenaires : la SAANB, la Société Louis-Napoléon-Dugal, la Société culturelle Saint-Basile, la province du



Figure 3: Monument du 400^e anniversaire de l'Acadie, Saint-Hilaire.

Source : Collection Nicole Lang.

Pendant la cérémonie, plusieurs orateurs rappelèrent que, de par l'histoire, le Madawaska, et particulièrement Saint-Basile, fut une terre de refuge pour les Acadiens arrivant de Sainte-Anne-des-Pays-Bas (Fredericton). C'est toutefois en 1785 qu'ils reçurent la permission de coloniser le territoire. Le monument vise à rendre hommage à ces fondateurs et à leurs descendants. La présidente de la Société des Acadiens et Acadiennes du Nouveau-Brunswick, Marie-Pierre Simard, souligna

Nouveau-Brunswick, le gouvernement du Canada, la Ville d'Edmundston, la Société historique du Madawaska et la Commission de l'Odyssée de la Société nationale de l'Acadie. Depuis, à chaque année, une cérémonie commémorative a lieu au monument le 28 juillet. Voir Société des Acadiens et Acadiennes du Nouveau-Brunswick, « 25 juillet 2006 – Grande cérémonie d'inauguration »; Gilles Duval, « L'Acadie sera reconnue au Nord-Ouest avec le monument Odyssée », *L'Acadie Nouvelle*, 29 mai 2006, p. 2; Gilles Duval, « Inauguration d'un monument de l'Odyssée acadienne à Saint-Basile, terre de refuge des déportés », *L'Acadie Nouvelle*, 29 juillet 2006, p. 14 et « Odyssée acadienne : inauguration du Monument de Saint-Basile », *La République*, 21 juillet 2006, p. 1B.



Figure 4: Monument de l’Odyssée acadienne, Saint-Basile.
 Source : Collection Nicole Lang.

également l'importance qu'a jouée la région du Madawaska en tant que terre d'accueil de nombreux réfugiés de la Déportation³⁴.

Lieux qui rendent hommage à une personne ou à une famille d'origine acadienne

Dans plusieurs localités du Madawaska, des lieux de mémoire visent à souligner la contribution d'une personne ou d'une famille d'origine acadienne. Une personne se démarque des deux côtés de la frontière, Marguerite-Blanche Thibodeau (1732-1810), épouse de Joseph Cyr, dite Tante Blanche. Des lieux de mémoire visent à reconnaître la contribution exceptionnelle de cette femme auprès des pionniers acadiens de la région de Madawaska durant la famine de 1797. La colonie dut alors traverser une période difficile à cause des rigueurs du climat, y compris la neige précoce qui ensevelit les récoltes. La tradition orale raconte les exploits de cette femme forte et courageuse qui allait de porte en porte demander aux mieux nantis de donner ce qu'ils pouvaient aux plus pauvres et qui soignait les malades³⁵.

Les habitants du Madawaska la surnomment « Tante Blanche » en raison de ses nombreux actes de bonté qu'elle posa en 1797 et qui firent d'elle une source de soutien moral dans la communauté. Elle décéda au Madawaska le 27 mars 1810. Dans le registre paroissial de Saint-Basile, le prêtre missionnaire Jean-Baptiste Kelly écrit alors :

Le vingt neuf mars mil huit cent dix je prêtre soussigné missionnaire ai inhumé au cimetière du lieu le corps de Marguerite Thibodeau épouse de Joseph Cir décédée avant-hier munie des sacrements et secours de l'Église, âgée de soixante douze ans environ, furent présents Jean Baptiste Daigle Antoine Gagné et plusieurs autres qui ont déclaré ne savoir signer³⁶.

Une pierre tombale érigée dans le cimetière de Saint-Basile lui rend hommage. Sur cette pierre, on peut lire : « Véritable mère du Madawaska – Marguerite-Blanche Thibodeau – Épouse de feu Joseph Cyr – Décédée le 28 mars 1810 – À l'âge de 72 ans – Inhumée à Saint-Basile, N.-B. »

34 « Le Madawaska s'inscrit dès le départ dans l'histoire de l'Acadie et continue au cours des siècles de participer à son essor », a affirmé M^{me} Simard, qui a précisé que « de telles reconnaissances servent à façonner l'Acadie moderne tout en la rendant vivante et créatrice ». Duval, « Inauguration d'un monument de l'Odyssée acadienne », p. 14. Après l'allocution de quelques dignitaires (y compris Ernest Sirois, président de la SLND), Albert Belzile a interprété la chanson « Exil Retour », chanson dont le thème est le 250^e anniversaire de la Déportation des Acadiens, et on a procédé au dévoilement du monument à 11 h 45. Un goûter champêtre a clôturé les célébrations. Des délégations du Maine francophone, de Caraquet et de Miramichi ont pris part à l'activité. « Odyssée acadienne : inauguration du Monument », p. 1B et « Monument de l'Odyssée », *Le Madawaska*, 26 juillet 2006, p. 3B.

35 Thomas Albert, *Histoire du Madawaska*, Québec, Imprimerie franciscaine, 1920, p. 177-178. Voir également Serge Patrice Thibodeau, *Tante Blanche : biographie de Marguerite Blanche Thibodeau, 1738-1810*, Moncton, Perce-Neige, 2014, 64 p.

36 Registre de la paroisse de Saint-Basile, 1792-1823, Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson, Université de Moncton, microfilm n° F1438. Voir également Thibodeau, *Tante Blanche*, p. 49-50.

Un musée, situé à Saint-David (Maine) et construit en bois rond, a ouvert ses portes en 1970 en hommage à Marguerite-Blanche Thibodeau Cyr. Il vise également à souligner les actes héroïques qu'elle accomplit durant la famine de 1797. Dans ce musée, on trouve des objets reliés à la fabrication des textiles et des meubles acadiens. Une sculpture en bois représentant Tante Blanche, réalisée par Albert Deveau, est aussi présente sur place³⁷.

Récemment, un nouveau lieu de mémoire en hommage à Tante Blanche a été dévoilé à Saint-Basile lors de la Fête du 15 août. Situé dans le jardin d'Adrienne « Gus » Roy, ce lieu s'appelle « Marguerite, Tante Blanche, source d'inspiration ». La propriétaire du jardin, Adrienne Roy, a aménagé cet espace, qui comprend plusieurs artefacts de l'Hôtel-Dieu de Saint-Basile et des vitraux, un don de Colette Clavet. Le projet a été réalisé en collaboration avec le Congrès mondial acadien 2014³⁸.

Les monuments érigés en hommage à une famille établie au Madawaska sont assez communs dans la région. Un de ces monuments est d'un intérêt particulier parce qu'il démontre bien tous les déplacements d'une famille acadienne, de la Nouvelle-Écosse à l'Île-du-Prince-Édouard puis au Québec et au Nouveau-Brunswick : celui de la famille de Zéphirin Daigle³⁹.

Le monument en marbre est érigé à l'entrée du village de Baker Brook du village depuis 1966, sur une terre privée, propriété de la famille Daigle. Il retrace donc la généalogie de la famille de Zéphirin Daigle. L'inscription sur le monument indique « Daigle – famille Zéphirin. Généalogie : Olivier, France Port-Royal 1643-1686; Bernard, Port-Royal Port-Lajoie 1670-1751; Joseph, Pisiguit St-Charles-de-Bellechasse 1738-1814; Jean-Baptiste, St-François-du-Sud St-Basile 1767-1836; Auguste, Ste-Luce Ste-Luce 1798-1877; Zéphirin, St-Hilaire St-Hilaire 1847-1914 ». Ce monument vise à souligner la contribution de la famille dans le développement du village de Saint-Hilaire, divisé pour donner naissance au village de Baker Brook.

Les lieux de mémoire qui ont trait à la vie économique, sociale et religieuse des Acadiens et des Acadiennes du Madawaska

La dernière catégorie de lieux de mémoire comprend ceux qui ont trait à la vie des gens au Madawaska. Ces lieux sont assez variés mais, encore une fois, on remarque que la plupart se penchent sur l'expérience des Acadiens aux 18^e et 19^e siècles ainsi que durant la première demie du 20^e siècle. Quelques-uns seulement se rapportent à la deuxième moitié du 20^e siècle. Un bel exemple de ce type de lieux est la Maison

37 Madawaska Historical Society, http://www.madawaskahistorical.org/mhs_exibits.html et National Park Service, « Acadian Landing & Tante Blanche Museum ». Une grosse pierre avec deux plaques est également installée devant le musée. Sur une première plaque, on commémore le débarquement des Acadiens au Madawaska en juin 1785 et on rend hommage à leurs descendants. Sur la seconde plaque, on rend hommage aux paroissiens de Saint-David.

38 Daniel Goulet, « 15,000 \$ pour le Jardin de Gus », *Infoweekend*, 21 août 2013, p. 6. Au printemps de 2014, une bière portant le nom Tante Blanche a également été dévoilée par une brasserie artisanale locale. Voir « Les Brasseurs du Petit-Sault dévoilent leurs deux premières bières », *L'Acadie Nouvelle*, lundi 26 mai 2014, p. 10.

39 Fernand de Varennes, *Lieux et monuments historiques de l'Acadie*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1987, p. 197-199. Pour une étude du lieu de mémoire de Grand-Pré, voir Robert Viau, *Grand-Pré : lieu de mémoire, lieu d'appartenance*, Longueuil, MNH, 2005, 252 p.



Figure 5: Lieu en hommage à Tante Blanche, jardin de Gus.

Source : Collection Nicole Lang.

historique Cyr, bâtie vers 1825 par Alexis Cyr, l'un des pionniers de la région et époux de Victoire Thériault. Elle nous permet de voir comment étaient construites les maisons de l'époque.

Transmise de génération en génération, la maison est restée la propriété de la famille Cyr jusqu'en 1981, lorsqu'elle a été donnée par Almida, Ursule et Clothilde Cyr, filles d'Isidore Cyr, à la Société historique du Madawaska. Elle a été déplacée sur le lieu historique près du cimetière de Saint-Basile en 1985 grâce aux efforts de la Société historique du Madawaska et de M. Conrad Soucy⁴⁰. Il s'agit de la plus vieille maison encore debout au Madawaska⁴¹.

40 L'année 1985 fut riche en événements. Un grand ralliement pour la célébration du Bicentenaire du Madawaska eut lieu à Saint-Basile. Tout le Madawaska était convié à venir fêter avec les descendants des familles pionnières. Il y eut des célébrations liturgiques, dont une messe télédiffusée à l'émission *Le Jour du Seigneur* (SRC), ainsi que des fêtes champêtres réparties tout au long de l'année. De grandes célébrations pour commémorer l'arrivée des pionniers eurent lieu le dimanche 23 juin, soit une descente de canots sur le fleuve Saint-Jean, l'inauguration de la Maison Cyr, la visite du lieu historique, une messe, un souper et une danse. Lors de l'inauguration de la maison (en présence du sénateur Eymard Corbin), une plaque-souvenir fut remise à la famille Cyr en guise de remerciement.

41 « La maison Alexis Cyr », *Revue de la Société historique du Madawaska*, vol. XIV, n° 3, p. 3-11. Voir également Denise D'Astous-Morin, « À la mémoire des anciens », *Le Madawaska*, 10 juillet 1985, p. 1C; « Saint-Basile souligne hautement le bicentenaire madawaskayen », *Le Madawaska*, 3 juillet 1985, p. 12B et Jean L. Pedneault, « Madawaska fête dignement le bicentenaire », *Le Madawaska*, 3 juillet 1985, p. 7A.

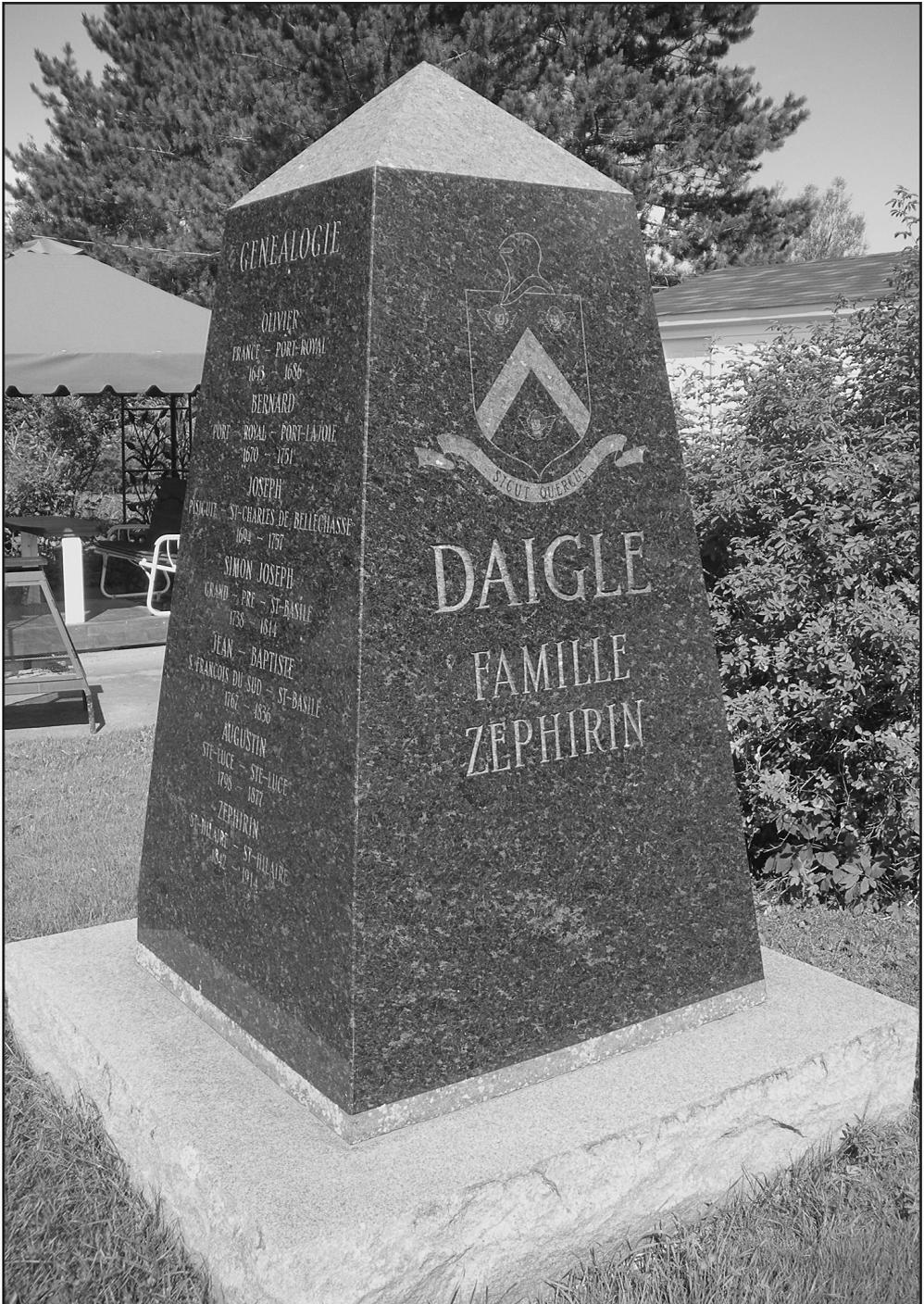


Figure 6: Monument famille Zéphirin Daigle, Baker Brook.
Source : Collection Nicole Lang.

Tout près de la Maison Cyr et du cimetière, on retrouve la chapelle-souvenir, rappelant la première chapelle de Saint-Basile, construite en 1785-1786. À l'été de 1793, le missionnaire Paquet y bénit une chapelle mesurant 40 pieds sur 30 pieds, faite de bois équarri et pouvant contenir 300 personnes. La réplique de la chapelle a été construite sur le site original, près du fleuve Saint-Jean⁴². Elle a été conçue comme un musée devant recueillir les objets anciens, les souvenirs du passé.

La chapelle fut dévoilée et bénie le 19 août 1956 lors des grandes fêtes dans la communauté paroissiale de Saint-Basile. En effet, afin « d'assurer la survie des traditions nationales et régionales », le curé Ernest Lang organisa, en 1956, une fête « patriotique et religieuse » pour commémorer le 200^e anniversaire de la déportation des Acadiens⁴³. Ainsi, le 19 août, une descente de 12 canots sur le fleuve – symbolisant l'arrivée des pionniers en 1785 – fut suivie de la présentation du jeu scénique *Le drame du peuple acadien* (à l'aréna)⁴⁴ et de la bénédiction d'une petite chapelle, réplique de la première chapelle érigée au Madawaska sur les lieux d'arrivée des premiers colons.

La bénédiction de la chapelle-souvenir par Son Excellence M^{gr} J.-R. Gagnon eut lieu vers 20 h et fut suivie d'une allocution du curé Lang. Celui-ci rappela le souvenir du passé et le culte « dont nous devons l'entourer ». Il rappela la mémoire des ancêtres qui avaient légué le double héritage de la foi catholique et de la langue des aïeux. La chapelle fut conçue comme un monument à la mémoire des aïeux. Rien dans la région, affirma alors le curé Lang, ne rappelait à la jeune génération les faits importants de l'histoire du Madawaska. La chapelle avait comme fonction de réparer cet oubli et ainsi de rendre un hommage bien mérité aux pionniers⁴⁵. Plus d'un millier de personnes assistèrent à la cérémonie. Quelques années plus tard, en 1960, on posa des plaques commémoratives en mémoire des familles pionnières de la paroisse sur les murs de la chapelle.

Le Village acadien de Van Buren, au Maine a été construit par la société historique Héritage Vivant / Living Heritage. Il vise à rendre hommage aux pionniers de la région

42 Dans l'*Histoire du Madawaska*, de Thomas Albert, on peut lire : « Lors de la mission de l'année suivante (1787), le curé Leclerc eut la joie et la satisfaction de dire la messe dans la petite chapelle couverte d'écorce, érigée par les colons : la première église du Madawaska », p. 100. Concernant le lieu d'érection de la chapelle, l'opinion la plus accréditée est qu'elle fut construite près de l'église de Saint-Basile (incendiée en 1932), non loin du fleuve. Le chemin de fer New Brunswick Railway construisit sa voie ferrée en 1878, qui passait en plein cimetière, juste sur les ruines de l'ancienne chapelle. Lorsque ce chemin de fer fut supprimé, on enleva les rails et les traverses. La bande de terre où il passait fut réintégrée dans le cimetière de Saint-Basile, et c'est sur le tracé même de ce chemin de fer que la chapelle-souvenir a été bâtie.

43 Albert, *Histoire du Madawaska*, p. 101.

44 *Le drame du peuple acadien* est une œuvre du R. P. Jégo, eudiste et professeur au Collège de Rennes. Cette œuvre fut présentée en 1934 et obtint un grand succès. L'activité fut présentée à l'aréna (lieu de l'exposition régionale) sous la direction de M^{me} Alyre Johnson (Léger) avec l'aide du curé Ernest Lang et du vicaire Eymard Desjardins. Neuf tableaux portant sur la déportation et la dispersion des Acadiens furent présentés. Les costumes furent fournis par la Maison Ponton de Montréal. Voir « Chapelle souvenir au Madawaska : dédiée à la mémoire des pionniers », *Le Madawaska*, 9 août 1956, p. 1 et 3; « Le Drame du Peuple Acadien à Saint-Basile, le 19 août », *Le Madawaska*, 2 août 1956, p. 1; « Fête du Souvenir des Ancêtres à Saint-Basile, le 19 août dernier », *Le Madawaska*, 30 août 1956, p. 5 et « Livre-souvenir à l'occasion du 50^e anniversaire ».

45 « Chapelle souvenir au Madawaska ». L'auteur termine son texte en rappelant les grandes lignes de l'histoire de l'Acadie depuis l'arrivée de l'expédition dirigée par de Monts et comprenant Champlain à l'île Sainte-Croix en 1604.

et à l'héritage acadien. La propriété sur laquelle le village est construit est un don de M. et M^{me} Charles Ayotte, de Van Buren-Keegan. M. Ayotte était un fermier de la localité. La société historique a recueilli des fonds grâce à des collectes spéciales, à des dons de citoyens (argent et travail), à plusieurs petites subventions fédérales et à la générosité de gouvernements locaux et d'organismes. Des gens de Van Buren, Hamlin, Cyr Plantation et Grand Isle voient à l'entretien du village historique.

Certains édifices ont été transportés sur place et d'autres y ont été construits directement. Le premier édifice a été transporté sur les lieux en février 1975 et le village a ouvert ses portes le 1^{er} juillet 1976. Le lieu historique a été désigné par l'État du Maine « Meilleur projet du bicentenaire » et il a reçu une mention spéciale de la Commission de la conservation du patrimoine historique du Maine (Maine Historic Preservation Commission). Le Village acadien est inscrit au registre national des lieux historiques (National Register of Historic Places) à Washington (DC) et il a été reconnu comme un lieu historique national. Il s'agit d'un des plus grands lieux historiques du Maine. On y retrouve : une station de chemin de fer, une chapelle en hommage à Notre-Dame de l'Assomption, une boutique de forge, une école de campagne, un magasin général, la maison Roy, la maison Morneau, la maison Levasseur-Ouellette, la grange de la famille Rossignol, le centre d'accueil, etc.⁴⁶

Quelques lieux classés dans cette dernière catégorie font bande à part. Ils ont peu de liens avec l'idéologie traditionnelle de la survivance. Ils mettent l'accent surtout sur le travail ardu et important des agriculteurs, des draveurs ou encore des infirmières du Madawaska au cours des siècles. Ces lieux de mémoire ont été dévoilés dans les années 1990 et 2000. La sculpture en hommage aux pionniers défricheurs de Saint-Basile, réalisée par le sculpteur sur bois Albert Deveau, en est un bel exemple. Deveau a réalisé plusieurs œuvres qui rendent hommage à des travailleurs. Cet artiste populaire a créé des sculptures de pêcheurs, de travailleurs forestiers, de forgerons et de cheminots pour des localités ou des familles de la Nouvelle-Écosse, de l'Île-du-Prince-Édouard, du Québec, etc. On retrouve quelques œuvres de Deveau en Acadie du Nouveau-Brunswick⁴⁷. À Saint-Basile, le « berceau du Madawaska », sa sculpture *Le défricheur* rend hommage aux premiers agriculteurs qui s'installèrent dans la région à partir de 1785 et qui défrichèrent « l'arrière-pays ». Elle fut inaugurée le 28 juin 1992, lors des Fêtes du bicentenaire de la paroisse religieuse de Saint-Basile (1792-1992)⁴⁸.

La drave était un métier pratiqué par bien des hommes de Saint-Léonard et des localités environnantes. Ces travailleurs ont participé au flottage des billes de bois à pâte sur le fleuve Saint-Jean et sur ses tributaires. La Ville de Saint-Léonard et la société forestière Irving ont voulu reconnaître l'importance de la drave dans l'histoire locale et aussi rendre hommage à tous ces travailleurs qui pratiquaient un métier fort dangereux. En 1995, la société Irving a érigé un monument dans le parc

46 Voir « Acadian Village / Village Acadien », <http://www.connectmaine.com/acadianvillage/>.

47 À titre d'exemples, soulignons la sculpture du forgeron Jos-B. Michaud à Saint-François-de-Madawaska et la sculpture du mesureur de bois Boulet à Connors. Voir David Frank et Nicole Lang, *Labour Landmarks in New Brunswick / Les lieux historiques ouvriers au Nouveau-Brunswick*, Edmonton, Comité canadien en histoire du travail et Athabasca University Press, 2010, p. 16-17.

48 Voir Desjardins (dir), *Saint-Basile, berceau du Madawaska*.

Centre-Ville. Le monument a été dévoilé en juillet dans le cadre des célébrations du 75^e anniversaire de la municipalité⁴⁹.

L'année suivante, la Municipalité lança son premier Festival du draveur acadien⁵⁰, au cours duquel on présenta des compétitions de draveurs, permettant ainsi à la population locale de renouer avec ce métier d'autrefois. En 2004, tout près du centre touristique municipal, on installa une grande fresque de l'artiste peintre Clarence Bourgoïn⁵¹. Intitulée *Une rivière de souvenirs*, cette fresque représente des draveurs exerçant leur métier sur le fleuve Saint-Jean dans les années 1950.

À Saint-Quentin, un monument rendant hommage aux Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph (RHSJ) a été érigé devant l'hôpital. Dévoilé le 14 octobre 2012, ce monument commémore la présence et l'œuvre des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph au Restigouche-Ouest. Le monument est érigé devant l'hôpital de Saint-Quentin pour souligner leur contribution au fonctionnement de cet établissement de santé au cours des années. Le monument représente une religieuse s'occupant d'un patient. Sur le monument, on peut lire : « En l'honneur des Religieuses Hospitalières La population et les patients reconnaissants. » Le projet de monument fut piloté par un comité de citoyens. L'idée d'ériger un monument est venue du D^r Jean-Claude Terras, qui a côtoyé les religieuses pendant de nombreuses années. Les religieuses ont quitté Saint-Quentin en 2010. Selon le D^r Terras, il ne fallait pas que leurs traces et leur mémoire soient oubliées. Deux Hospitalières étaient présentes lors du dévoilement : Sr Gilberte McGrath et Sr Marie-Thérèse Laliberté (supérieure générale de la congrégation). L'hôpital a ouvert ses portes en 1947 et pouvait alors accueillir 30 patients. En 1963, un établissement plus moderne fut inauguré (l'hôpital actuel). L'établissement fut géré par les RHSJ jusqu'en 1981 avant d'être cédé au gouvernement provincial⁵².

49 Le monument rend d'abord hommage aux draveurs. Il souligne aussi le travail des hommes en forêt, c'est-à-dire les bûcherons, les cuisiniers, les commis, les conducteurs d'équipements forestiers, les mécaniciens, les planteurs d'arbres et les travailleurs des scieries. Voir Sylvie Paulin, « 75 ans d'histoire se sont célébrées [sic] en grand », *La Cataracte*, 19 juillet 1995, p. 6 et Marie-Josée Plourde, « À Ville Saint-Léonard : participation massive aux célébrations du 75^e anniversaire », *Le Madawaska*, 19 juillet 1995, p. 1A et 2A.

50 Le Festival voulait rendre hommage aux ancêtres acadiens qui pratiquaient la drave. Il exista de 1996 à 2002. Les deux premières années, il fut organisé par la Fédération des jeunes francophones du Nouveau-Brunswick, section Madawaska-Victoria, en collaboration avec la Municipalité de Saint-Léonard. La Ville prit ensuite la relève et organisa le Festival avec l'aide de jeunes de la localité. À chaque été, le Festival présentait des activités variées à la mi-août, soit des spectacles, des jeux et compétitions, des expositions, un pique-nique familial, etc. La drave occupait, à chaque année, une place de choix dans la programmation. Voir entre autres : Marie-Josée Plourde, « Festival du draveur acadien », *Le Madawaska*, 3 juillet 1996, p. 5A; « Du 14 au 17 août, Saint-Léonard en fête », *Le Madawaska*, 13 août 1997, p. 1A et 2A et « Festival du draveur "traditionnel et actuel" », *Le Madawaska*, 20 août 1997, p. 16A.

51 Cette fresque fut réalisée grâce à l'appui financier de la Ville de Saint-Léonard, de l'Agence de mise en marché d'œuvres d'art (AMMOA) et de l'Association acadienne des artistes professionnels du Nouveau-Brunswick (AAPNB). L'artiste réalisa un premier croquis et amorça la fresque en juillet 2004. Selon Bourgoïn, plus de 400 heures de création ont été nécessaires à la réalisation de cette œuvre. Voir Nicole Lang, « Madawaska : l'Acadie des terres et forêts », *Encyclopédie du patrimoine culturel de l'Amérique française*, www.ameriquefrancaise.org/fr/article-515.

52 Voir Jean-François Boivert, « Saint-Quentin : un monument en hommage aux Religieuses Hospitalières », *L'Acadie Nouvelle*, 15 octobre 2012, p. 13. Plusieurs autres lieux de mémoire



Figure 7: Maison Cyr, Saint-Basile.

Source : Collection Nicole Lang.

Conclusion

L'état actuel de notre recherche sur les lieux de mémoire acadiens et les cérémonies commémoratives dans la région du Madawaska nous permet de dégager quelques conclusions. Les lieux de mémoire ont trait surtout à l'arrivée des Acadiens dans la région et à la période de la colonisation. Ainsi, ces lieux mettent l'accent sur « l'héritage acadien ». Quelques-uns seulement font allusion à l'Acadie contemporaine. Les liens avec l'Acadie sont évidents, et ce, dans la majorité des projets de commémoration. On met surtout l'accent sur l'Acadie du passé et sur les valeurs et traditions transmises par les ancêtres.

En effet, plusieurs lieux de mémoire et les discours prononcés lors des cérémonies de dévoilement – y compris au cours de la période plus récente – véhiculent l'idéologie traditionnelle de la survivance fondée sur le respect de l'histoire, de la religion et des ancêtres. Cette idéologie, développée lors des grands congrès nationaux à la fin du 19^e et au début du 20^e siècle, a permis la survivance du peuple acadien et doit assurer son avenir, de sorte que l'accent est mis sur l'importance de la renaissance acadienne, sur la foi catholique de même que sur l'histoire et les traditions acadiennes. Ainsi, lors des cérémonies de dévoilement, on prêche la fidélité aux vertus et aux qualités morales des ancêtres et on rappelle les

soulignent la contribution des RSHJ en santé et en éducation au Madawaska, tel un monument érigé à l'Hôtel-Dieu de Saint-Basile, soit des plaques posées sur l'édifice de l'Hôtel-Dieu soulignant le centenaire de la congrégation et la désignation de l'édifice comme lieu historique provincial. Voir Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph, *Les archives des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph – Saint-Basile de Madawaska, N.-B.*, <http://www.umce.ca/hoteldieustbasile/fr/accueil/index.php> et Société historique du Madawaska, *Démêler les pinceaux*, <http://www.demelerlespinceaux.ca/>.



Figure 8: Chapelle historique, Saint-Basile.
Source : Collection Nicole Lang.



Figure 9: Monument en hommage aux draveurs.
Saint-Léonard. Source : Collection LHTNB.



Figure 10: Fresque en hommage aux draveurs, Saint-Léonard.
Source : Collection LHTNB.



Figure 11: Monument en hommage aux RHSJ, Saint-Quentin.
Source : Collection Nicole Lang.

grandes traditions acadiennes. Parfois, on exprime la volonté de se tourner vers l'avenir, mais on n'évacue pas le passé et l'idéologie nationale traditionnelle.

L'étude révèle aussi d'autres aspects intéressants. Au Madawaska, les femmes ne sont pas ignorées dans les projets de commémoration. Alors que souvent on commémore au masculin⁵³, au Madawaska, plusieurs lieux soulignent la contribution des femmes au cours des derniers siècles. Les lieux en mémoire de Tante Blanche, les croix en mémoire des pionniers et des pionnières dans le cimetière de Saint-Basile ou encore le monument en hommage aux Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph à Saint-Quentin en sont de beaux exemples.

Les lieux de mémoire ont été érigés grâce aux efforts de plusieurs individus et groupes tels que les sociétés historiques locales, des comités de sauvegarde du patrimoine, des paroisses religieuses ou encore des gens des diverses localités. Les gens contribuent financièrement et, souvent, ils donnent de leur temps lors de l'érection des lieux. Parfois, quand le projet s'inscrit dans de grandes célébrations, telles que le 400^e anniversaire de l'Acadie, on obtient des subventions gouvernementales du fédéral, du provincial ou encore de l'État.

Enfin, plusieurs de ces lieux sont en bien mauvais état. Les localités ont besoin d'argent et de volontaires pour l'entretien et la réfection de plusieurs de ces lieux de mémoire érigés à divers endroits sur le territoire madawaskayen. Le temps presse, car plusieurs lieux sont menacés et risquent de disparaître. Les croix commémoratives et le *Monument des fondateurs* dans le cimetière de Saint-Basile ou encore le Village acadien de Van Buren, au Maine, sont quelques exemples de lieux qui requièrent des travaux de réfection dans les meilleurs délais.

Comment expliquer le piètre état de ces monuments et lieux historiques? L'entretien des lieux de mémoire pose de sérieux défis dans les localités qui ont élaboré et mené à terme ces projets de commémoration. Les fonds recueillis pour l'érection de monuments ou encore de plaques permettent de localiser et de préparer l'emplacement et ensuite d'ériger le lieu de mémoire. Souvent, les frais d'entretien n'ont pas été prévus. Il faut dire que les subventions gouvernementales ne prévoient pas de budget d'entretien une fois le lieu de mémoire dévoilé. De plus, comme la plupart de ces lieux ne génèrent pas de revenus touristiques, l'entretien relève de groupes communautaires, de paroisses religieuses⁵⁴ ou encore de municipalités qui ne sont pas toujours en mesure d'absorber le coût.

De plus en plus, on remarque que les groupes qui élaborent des projets de commémoration prennent conscience de l'importance de prévoir un budget pour l'entretien du lieu de mémoire lors de la collecte de fonds. Plusieurs cherchent aussi à conclure une entente avec une municipalité ou un groupe prévoyant l'entretien du lieu après le dévoilement.

53 À titre d'exemple, la recherche sur les lieux de mémoire ouvriers au Nouveau-Brunswick a révélé que la très grande majorité des lieux sont dédiés aux hommes et au travail des hommes. Voir Frank et Lang, *Labour Landmarks / Lieux de mémoire ouvriers*, p. 90.

54 Au Madawaska, plusieurs lieux de mémoire érigés avant les années 1990 se retrouvent dans les cimetières des paroisses catholiques. Celles-ci n'ont tout simplement plus les fonds pour faire l'entretien de ces nombreux monuments et plaques. Elles ont de la difficulté à entretenir les églises et les presbytères. Les lieux de mémoire ne figurent donc pas dans leur liste de priorités quand vient le moment d'allouer des fonds pour l'entretien.

Le projet de recherche se poursuit. Des lieux de mémoire ont été répertoriés et seront bientôt documentés. D'autres restent à découvrir. Tous ces lieux permettent de mieux comprendre la place qu'occupent l'Acadie et l'histoire acadienne au Madawaska, cette région frontalière située tout près du Québec et du Maine. À plus long terme, il sera intéressant de comparer les projets de commémoration acadiens avec ceux qui ont voulu souligner l'apport d'autres groupes, tels les Canadiens français, les Irlandais ou encore la Première Nation malécite du Madawaska.

NICOLE LANG